

L'UTILE SACRIFICE

Il était pianiste dans un café-concert; sa mère, elle, était petite couturière. C'était un mariage d'amour. Depuis trois semaines déjà que durait le voyage de noce, ils avaient vu bien des ciels, ils avaient parcouru des vallons et des plaines, visité des bourgs et des villes, côtoyé des précipices, et gravi des montagnes; mais surtout ils avaient fui les auberges et les hôtels après le séjour quotidien! Au moment de régler la dépense, ils ne gagnaient pas à être connus.

Etait-ce leur faute si le ciel les avait fait pauvres? Ils bénissaient la Providence, cependant, mutuellement, lui, de lui avoir donné un si grand talent, elle, d'avoir reçu, en naissant, cette beauté captivante qui la faisait s'admirer tous les matins dans son miroir, durant deux heures.

—Marthe!

—Valentin!

—Marthe, hélas! je te viens chanter l'éternel refrain.

Ils étaient alors sur la lisière d'un petit bois de sapin, un ruisseau à quelques pas égrenait sa chanson monotone.

—Marthe!

—Valentin!

Marthe! nous voici arrivés à Lyon, et nos économies à leur fin. Tu n'as plus que le strict nécessaire pour toi, de mon côté, j'ai vendu ce qui ne m'était pas indispensable. Comment faire?

Ils réfléchirent. L'eau semblait rire sur les cailloux du petit ruisseau. Tous deux se taisaient.

—Marthe!

—Valentin!

—Marthe! ma chère, hélas! que cela me coûte de te parler de la sorte. Il faudrait te sacrifier... les cheveux. Tes beaux cheveux d'or... si tu veux... nous les vendrons...

SON HISTOIRE

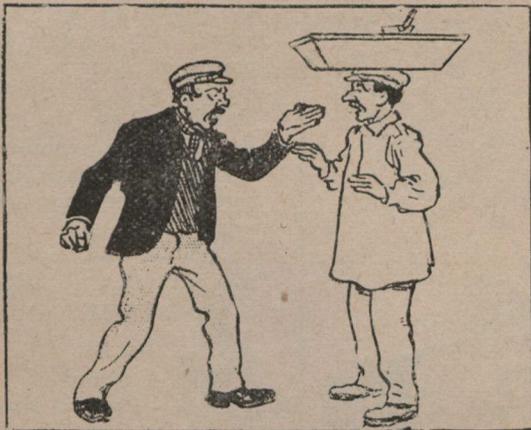


Le père. — Quand j'épousai votre mère, je n'avais aucune fortune, ma fille, sinon celle de mon intelligence.

La fille. — Oui, papa!

Le père. — Aussi, me mis-je sans retard à collectionner des valeurs sur marge!

LA BRUTALITE PUNIE



—Mais laissez-moi donc tranquille, je ne vous dis rien, moi, passez votre chemin.

—Je passerai mon chemin si je veux, animal!...



—Et puis, tiens, assez causé, voilà pour toi. Et le brutal envoie un grand coup de poing au maçon, qui va s'asseoir par terre...



...tandis que l'auge pleine de mortier qu'il portait sur la tête va coiffer le brutal et l'inonde.

—Et voilà pour toi, de s'écrier le maçon.

PARTI CONVENABLE



Mlle X. — Il prétend que son salaire ne lui permet pas de se marier.
La mère. — Ah! Un jeune homme aussi sensé devrait se marier sans retard.

—Je suis prête à tout.

—Non, vendre tes cheveux, tes cheveux que si souvent j'ai caressés, des cheveux doux comme de la soie! s'écria Valentin avec une véhémence soudaine... Non! je ne puis me figurer les voir tomber sous les ciseaux de quelque coiffeur indifférent.

—Oh! s'écria Marthe, en se tournant vers Valentin, tu n'auras pas ce chagrin. Mes cheveux ne tomberont pas sous les ciseaux du coiffeur. Tiens, je t'attends, va les vendre tout seul à la ville.

Et Marthe alors retira sa perruque, une perruque blonde, superbe, dernier vestige de moments plus heureux.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Elle défraye toutes les conversations; et, dans un salon où chacun émettait une opinion conforme à ses désirs, quelqu'un pronostiqua:

—Vous verrez que, tôt ou tard, la Russie l'emportera et que le molosse aura raison du roquet qui lui "jappe au nez!"...

DANS LE MONDE

La vieille madame X... a une langue de vipère. Elle vient de déchirer littéralement une de ses bonnes amies, absente.

—Qu'elle est méchante! dit quelqu'un. Pourquoi a-t-elle une dent contre cette malheureuse?...

—Une dent!... Mettez-en... trois...

EN VISITANT UN APPARTEMENT

—Pourquoi cette porte est-elle condamnée?

—Parce que l'escalier sur lequel elle donne était un escalier dérobé.

—Alors, c'était justice...